

Éditorial de Repères IREM n°80

Voici un numéro spécial, consacré à la formation des maîtres, pleinement dans la continuité des missions des IREM. En effet, ils ont été créés il y a quarante ans pour accompagner la mise en place de programmes radicalement nouveaux : c'était le défi à relever. Les besoins en terme de formation à de nouveaux contenus demeurent (Introduction des probabilités au collège, de l'algorithmique au lycée, de l'usage des TIC à tous les niveaux d'enseignement etc.). Mais il en est d'autres aujourd'hui : devant des classes très hétérogènes les enseignants doivent appliquer des programmes à plusieurs niveaux de lecture (contenus mathématiques, socle commun, thèmes pluridisciplinaires...) tout en s'adaptant à des conditions matérielles fluctuantes (parfois un tableau noir, parfois un vidéoprojecteur et quelques fois un tableau blanc interactif) et à des injonctions de l'institution ou des familles pas toujours cohérentes. Ce numéro est aussi pleinement dans l'actualité puisque les évolutions récentes de la formation des enseignants ont suscité des débats passionnés à la mesure des incertitudes et des inquiétudes qu'elles ont fait naître.

Parmi les nouvelles missions des enseignants, la scolarisation des élèves en situation de handicap est une difficulté majeure. Cette question fera l'objet d'un prochain numéro spécial. Valérie Barry pose quelques jalons dans le présent numéro. Les évolutions de la législation européenne reprises dans les textes français se traduisent concrètement par le constat suivant *« Chaque enseignant du premier ou du second degré est désormais conduit dans son parcours professionnel, à avoir la responsabilité d'élèves dont les besoins spécifiques peuvent être corrélés à un handicap sensoriel, moteur, mental, à des troubles du comportement ... »*

Les deux articles qui suivent se répondent en présentant deux positions qui s'opposent. Au credo de Rudolph Bkouche : *« La formation des maîtres ne consiste pas à donner aux futurs maîtres les méthodes qui leur permettront d'enseigner à coup sûr ; de telles méthodes n'existent pas et le métier d'enseigner est une réinvention permanente. Le seul socle sur lequel on peut s'appuyer est le savoir et c'est donc autour des savoirs que le futur maître devra enseigner que peut se mettre en place la formation des maîtres, y compris la réflexion pédagogique posée par l'enseignement de ces savoirs »*, Renée Thomas oppose : *« Dans ce domaine, nous ne sommes condamnés ni à l'obscurité, ni au simple empirisme L'art d'enseigner ne se réduit pas à la pratique charismatique du maître idéal qui produirait par des moyens définitivement obscurs le partage du savoir »*. Rendons justice aux deux auteurs : leurs contributions ne se laissent pas facilement résumer en quelques phrases, mais la lecture en est extrêmement stimulante.

Autre lecture stimulante, celle de l'article de Gérard Kuntz. Il nous expose avec tout son enthousiasme ses convictions. Premièrement, il existe une intelligence collective plus forte que la somme des intelligences individuelles. Deuxièmement l'usage des technologies nouvelles permet le développement de cette intelligence collective dans le cadre de la création de communautés de pratiques. Il termine sur une note résolument optimiste : *« Les nouvelles technologies donnent aux enseignants et à leurs associations un pouvoir d'influence, une capacité de faire évoluer le système éducatif qui diffusent dans l'Institution, y compris en matière de formation. Ne manquons pas cette révolution. »*

Evelyne Barbin embrasse sur plus de trois décennies « *Les enjeux et les apports de l'histoire des mathématiques dans la formation initiale et continue des enseignants* », étude indissociable de l'existence de la Commission inter-IREM Épistémologie et histoire des mathématiques, créée en 1975. Elle nous montre comment ont évolué au cours du temps les attentes par rapport à l'histoire des mathématiques. Une subtile dialectique s'installe entre présent et passé : les besoins du présent amènent à porter un regard neuf sur le passé qui à son tour nous éclaire sur les problématiques actuelles. On peut dire en une formule paradoxale que le futur nous apporte un passé sans cesse renouvelé. Mais, bien sûr : « *L'introduction d'une perspective historique dans l'enseignement nécessite, qu'en amont, les enseignants reçoivent une formation* ».

Pour conclure ce numéro de Repères Aline Robert fait le point sur son approche actuelle des questions de formation professionnelle. Des recherches antérieures portant sur les liens entre les conceptions des enseignants et leurs pratiques réelles ont montré que ce que l'on pouvait induire de ces conceptions à travers des entretiens, ne discriminait que partiellement les pratiques des enseignants. Pour le dire en termes simples, il y a loin du discours aux pratiques réelles et faire évoluer le discours ne garantit pas une évolution des pratiques. Les recherches actuelles cherchent à mieux prendre en compte la complexité du métier d'enseignant et des contraintes qui s'y rattachent : programme scolaire, habitudes partagées dans un établissement par exemple. L'article se termine par les conséquences à tirer de ces recherches sur la formation des maîtres et ouvre sur de nouveaux champs de recherche.

On peut avoir le sentiment d'une crise grave de la formation initiale et continue des maîtres. Ce sentiment ne doit pas nous paralyser. Des marges de manœuvre existent et il ne faut pas hésiter à porter des exigences fortes en matière de formation des enseignants. Les économies réalisées dans ce domaine engendrent des coûts bien supérieurs. Le présent numéro incite à un optimisme raisonné : une réflexion de grande qualité existe, elle débouche sur des propositions concrètes viables. Les compétences et les énergies existent, il suffit de les mobiliser.

René MULLET-MARQUIS